

La Gruyère – 16 mai 2023

Il y a tout juste un demi-siècle, un rêve devenait L'Arbanel

A Treyvaux, L'Arbanel célèbre en cette fin de semaine ses 50 ans. Retour sur cette aventure culturelle et humaine, en compagnie de quelques membres fondateurs et piliers de la société.
ÉRIC BULLIARD

THÉÂTRE. C'est une histoire d'amitié, d'enthousiasme, de folie aussi. Il en fallait un brin, en tout cas, pour créer L'Arbanel, à Treyvaux, il y a tout juste cinquante ans. «Une société culturelle et pas seulement théâtrale», précise Roger Biemann, un des fondateurs, membre du premier comité, constitué en 1973. «L'idée était de faire un café-théâtre, où il y aurait de la musique, des tours de chant, des sketches...»

Le meneur de cette équipe de doux rêveurs se nomme Nicolas Kolly. Ecrivain, auteur de pièces de théâtre, «il était régent à Essert et intéressé par la culture, poursuit Roger Biemann. Il a trouvé des bonnes âmes à Treyvaux pour le suivre.» A sa fondation, le comité comprend également Paulette Sciboz, Anne-Marie Gachoud et René Trinchan. La société coopérative (qui deviendra association en 2009) achète un terrain de 2000 m², pour moins de 40 000 francs.

Le projet de café-théâtre peine à décoller. Récemment ouverte dans le village, la Croix-Blanche bénéficie d'une clause interdisant un nouvel établissement. L'Arbanel parvient à la faire lever, au Tribunal fédéral... mais l'Etat de Fribourg a ses propres clauses: il fallait au moins 1200 habitants pour qu'un second restaurant puisse s'établir.

Ces contretemps n'empêchent pas L'Arbanel (son nom vient du ruisseau des Arbagnys) de suivre son cours. Sur la voie de l'humour, d'abord: les premiers spectacles maison, dans la grande salle de l'école, s'intitulent *Trois gags et sketches*, *J'en ai plein le congélateur*, *Quand le camion s'arrête...* En parallèle naît ce qui restera une spécificité de la société: à ses propres créations s'ajoutent des spectacles invités, souvent professionnels. Gabby Marchand donne le premier tour de chant, en juin 1974. «Il a même fait quelques titres en patois», se souvient Jacky Jenny, un des pionniers. Dans ces années glorieuses, Pauline Julien, Marie-Paule Belle ou encore Yves Duteil marquent les esprits.

Gruyère et répertoire

Très vite, des liens se tissent avec le réseau culturel fribourgeois, en particulier avec la Gruyère. Les Tréteaux de Chalamala sont invités dès 1975, L'Arbanel participe aux premières Rencontres théâtrales de Bulle en 1982, lancées par Pierre Gremaud. A son tour, Palou présentera plusieurs de ses mises en scène à Treyvaux, avec le TTTT comme avec Imago. «Au fil des années, la troupe a délaissé les sketches et monté des pièces du répertoire», relève André Gaillard, président depuis 2003. Nicolas Kolly, encore lui, se lance en 1980, avec *La maison de Bernarda Alba*, de Federico Garcia Lorca. Virage à succès: après *Un soir à Ketchup City*, de Joël Gachoud et Erica Forney (1984), les premiers spectacles bénéficiaires sont *Léonce et Léna* de Büchner, monté par Palou en 1986 et *La visite de la vieille dame*, de Dürrenmatt, mise en scène la même année par Louis Yerly.

Le tournant de 1991

L'Arbanel a pris son envol, mais le rêve initial de construction d'un café-théâtre s'enlise. Disparu en 1985, à 38 ans, Nicolas Kolly n'aura pas vu aboutir son projet. «Vers 1989-1990, on s'est dit que l'on n'y arriverait jamais», raconte Roger Biemann. La commune accorde alors un droit de superficie pour l'ancienne halle de gym, construite en 1951, juste derrière l'école. Louis Yerly et Marie-Cécile Kolly prennent en main les travaux de transformation. Par la suite, souligne André Gaillard, «les chantiers se sont succédé au fil des nécessités», pour aboutir à l'espace actuel.

En juillet 1991, Louis Yerly inaugure la nouvelle salle (sans les gradins, installés plus tard) avec une création maison, *Poulies, guindes et mouchoirs*. Cette année-là naît aussi le Pop-Corn théâtre, la troupe des enfants, essentielle pour former la relève. Désormais, L'Arbanel peut organiser une vraie saison culturelle, riche d'une petite vingtaine de spectacles.

La troupe peut aussi, dès lors, profiter de ses propres locaux. Ce qui permet d'éviter de répéter dans une porcherie désaffectée, comme pour *La visite de la vieille dame*. «Il a d'abord fallu passer les murs au Kärcher et tout désinfecter», se souvient Erica Forney.

Public fidèle

Dans son écrin de 150 places, L'Arbanel avait un air pionnier en ce début des années 1990. Equilibre-Nuithonie, CO2, Bicubic, [Univers@lle](#), La Tuffière, La Lisière et d'autres ont suivi. «Nous n'avons pas senti de baisse de fréquentation à l'ouverture de ces lieux, souligne André Gaillard. Plutôt une stabilisation: elle a cessé d'augmenter, mais seulement pour un temps.» «Chez nous, c'est petit, ajoute Gabrielle Jenny, au comité depuis plus de trente ans: même avec 80 personnes, nous avons une belle salle.» Erica Forney, elle, relève que le public vient parfois de loin. Et qu'ils sont nombreux à préférer Treyvaux, pour des spectacles qui tournent dans différentes salles. C'est que L'Arbanel fait partie de ces lieux où l'on se sent bien, immédiatement. On appelle ça avoir une âme. ■

Moments tirés de la boîte à souvenirs

En un demi-siècle, L'Arbanel a proposé au moins 650 spectacles, en création et en accueil, selon les archives du site www.arbanel.ch. Les piliers de la société rencontrés la semaine dernière ont fouillé dans leur boîte à souvenirs pour en sortir quelques moments saillants.

«*An die Musik*, de Pip Simmons», lâche du tac au tac André Gaillard. C'était en novembre 2000: le metteur en scène anglais reprenait un spectacle phare créé dans les années 1970, avec pour thème la Shoah. L'Arbanel accueillait les seules dates suisses: quatre soirs à guichets fermés. Dans un autre genre, *Mars* de Fritz Zorn, un solo de l'extraordinaire Jean-Quentin Châtelain, a marqué les esprits, en 1992.

Les cinq venues du Teatro Sunil de Daniele Finza Pasca, bien avant qu'il ne mette en scène la Fête des vigneron, demeurent aussi des moments forts. Tout comme celle des Frères Forman: les célèbres marionnettistes ont intégré le programme au dernier moment, en janvier 2000. Avec les 20 centimètres de neige fraîchement tombés, L'Arbanel craint un bide... «Et nous avons eu 170 spectateurs», se souvient André Gaillard.

Des débuts, Roger Biemann retient le concert, en décembre 1975, de Marie-Paule Belle, qui venait de sortir son premier disque: 525 personnes se serraient dans la grande salle de l'école. Gabrielle Jenny montre le contrat signé à la main, avec ce cachet de 5260 francs français. Elle brandit aussi une amende reçue par Nicolas Kolly, pour les affiches posées à Avenches, sans autorisation... «Après réclamation, il a pu la faire baisser de 50 à 34 francs!»

On pourrait aussi rappeler la fête des 20 ans de L'Arbanel, avec notamment un fabuleux concert de Pascal Auberson (photo), malgré un pied dans le plâtre. Ou les venues de Gardi Hutter, de François Silvant, de Boulimie... Ou encore, en 1974, celle du prestigieux ensemble John Shepherd Versatile Band: au terme du concert, se souvient Jacky Jenny, des membres des Tsêrdziniolè ont entamé un chant patois, *La tsanthon dou galé furi*, de l'abbé Max Biemann. Sous le charme, le chef anglais John Goland a demandé une partition: son adaptation pour brass band fera le tour du monde sous le titre *Swiss Melody*, puis *Chanson de Treyvaux*.

Et il ne faudrait pas oublier *La Gazette de L'Arbanel*, initiative de Joël Gachoud: de 1987 à 1998, 44 numéros sont parus, avec des illustrations, des poèmes, des contributions de membres de la société, d'amis et d'auteurs comme Jean Ziegler, Yvette Théraulaz, Mgr Mamie... Pour ce jubilé, *La Gazette* revit, le temps d'un numéro 45 «hors série», riche de souvenirs et d'anecdotes. **EB**

La fête sur scène et autour

Après la création maison Scénars, coulisses et caramels (qui se joue encore mercredi et jeudi), L'Arbanel marque son jubilé par une quinzaine de spectacles et d'animations, jusqu'à samedi, dans sa salle, dans celle de l'école, sous chapiteau... Il y aura de la poésie (Barâpoèmes), du cirque (Gommette et Gabatcho), de la musique (les recettes de Schubert par Pierre-Do Bourgknecht, L'Opéra à bretelles...), des chansons pour enfants (Virgil en forêt), du théâtre (La poésie du gérondif par Benjamin Knobil), des ateliers... Sans oublier le spectacle de Guillaume Prin Ecoute-voir t'écolle. La fête s'achèvera par une soirée de gala, avec Café Bourvil, Yvette Théraulaz, Pascal Rinaldi... A noter encore qu'un parcours ludique à travers Treyvaux propose de découvrir l'histoire de L'Arbanel. **EB**



L'équipe des pionniers au soir du concert de Pauline Julien, en 1977.



Un grand succès de la troupe, Un soir à Ketchup City, en 1984. L'ARBANEL / ARCH - J.-D. BOURGUET